

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[CollectionBoite_019 | Économie, libéralisme de Smith à Hayek.CollectionBoite_019-13-chem | Economie de guerre. Organisation \[?\]. Hayek. Röpke.ItemOrtega y Gasset, La révolte des masses \[photocopie\].](#)

Ortega y Gasset, La révolte des masses [photocopie].

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb019_f0325

SourceBoite_019-13-chem | Economie de guerre. Organisation [?]. Hayek. Röpke.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

Personnes citées[Ortega y Gasset, José](#)

Références bibliographiques[Ortega y Gasset, La révolte des masses](#)

Référentiel BNF<https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb324993037>

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 26/08/2020 Dernière modification le 23/04/2021

Données de data.bnf.fr

AUTEUR : Ortega y Gasset, José (1883 -- 1883)

TITRE La révolte des masses

LIEU DE PUBLICATION Paris

DATE 1937

EDITEUR Paris : Delamain et Boutelleau , 1937

LE PLUS GRAND DANGER : L'ÉTAT 173

maîtres de l'Etat et les restes de la société, du peuple indigène, doivent vivre comme leurs esclaves, esclaves de gens avec lesquels ils n'ont rien de commun. Voilà à quoi mène l'interventionnisme de l'Etat ; le peuple se transforme en chair et en pâte qui alimente le simple mécanisme de cette machine qu'est l'Etat. Le squelette mange la chair qui le recouvre. L'échafaudage devient propriétaire et locataire de la maison.

Quand on sait cela, on éprouve un certain trouble en entendant Mussolini déclamer avec une suffisance sans égale, comme une découverte prodigieuse faite aujourd'hui en Italie, cette formule : *Tout pour l'Etat, rien hors de l'Etat, rien contre l'Etat*. Cela seul suffirait à nous faire découvrir dans le fascisme un mouvement typique d'hommes-masse. Mussolini trouva tout fait un l'Etat admirablement construit — non par lui, mais précisément par les forces et les idées qu'il combat : par la démocratie libérale. Il se borne à en user sans mesure. Je ne me permettrai pas de juger maintenant le détail de son œuvre, mais il est indiscutable que les résultats obtenus jusqu'à présent ne peuvent se comparer à ceux qu'obtint dans l'ordre politique et administratif l'Etat libéral. S'il a obtenu quelque chose, c'est si minime, si peu visible et si peu substantiel, que cela compense difficilement l'accumulation de pouvoirs anormaux qui lui permettent d'employer cette machine jusqu'aux dernières limites.

L'étatisme est la forme supérieure que prennent la violence et l'action directe constituées en normes. Derrière l'Etat, machine anonyme, et par son entremise, ce sont les masses qui agissent par elles-mêmes.

Les nations européennes entrent dans une étape de grandes difficultés dans leur vie intérieure pleine de problèmes économiques, juridiques et d'ordre public excessivement ardu. Comment ne pas craindre que, sous l'empire des masses, l'Etat ne se charge d'anéantir

BnF
MSS

